

« Un souvenir ne finit jamais »

Face à la mort, des pistes de consolation dans la littérature pour enfants nordique

par Mirja Kokko*

Les auteurs scandinaves n'ont jamais hésité à aborder des sujets graves, voire dramatiques, dans les livres destinés aux enfants, comme celui de la mort. Une universitaire finlandaise se livre à une analyse fine de quelques romans et albums pour éclairer la façon dont le texte et/ou les illustrations accompagnent le jeune lecteur dans cette expérience indirecte du deuil et des pistes de consolation possibles.

« Papa est mort quand son cœur a cessé de battre.

Je me souviens comme il battait, je montais sur les genoux de papa, contre son pull, et j'écoutais.

Je me blottis contre l'arbre qui rouille et j'écoute. Dans le creux, j'entends un bruit que je connais, je ferme les yeux pour entendre mieux. C'est comme si j'étais près de papa. » (La Petite Fille et l'arbre aux corneilles, p. 43)

Ainsi la petite fille qui a perdu son père décrit-elle son deuil et l'absence dans *La Petite Fille et l'arbre aux corneilles* (Tyttö ja naakkapuu, 2004). La fillette de l'image attend à la gare sous un vieil arbre où se posent des corneilles pendant que sa maman achète des billets. Dans cette œuvre de Riitta Jalonen, auteure, et de Kristiina Louhi, illustratrice, le décès du père signifie, pour la petite fille, non seulement une absence douloureuse mais

*Mirja Kokko est chercheur associé et enseigne au Département Littérature et Arts de l'Université de Tampere, Finlande. Elle prépare actuellement une thèse sur le même sujet que cet article.



*La Petite fille
et l'arbre
aux corneilles,*
ill. K. Louhi,
Oskar Jeunesse

Extrait du film *Näkymätön Elina* (*Elina - Som om jag inte fanns*)
réalisé par Klaus Härö. Kinoproduction Oy.



aussi un tournant qui bouleverse toutes les choses familières. Dans cette situation pleine d'une immense tristesse et de regrets, l'enfant a pourtant la possibilité de trouver des pistes de consolation. Lorsque la fillette enlace l'arbre, le souvenir encore très vif de l'instant où son papa la prenait dans ses bras lui revient en mémoire. L'arbre aux corneilles de la gare devient alors le symbole de la sécurité affective. Même si l'observation de la nature renvoie les pensées de la petite fille à l'absence du père, celle-ci lui apporte également une forme de consolation. Bien que l'automne soit également pour les arbres le temps de la perte des feuilles et de la décomposition, ils représentent une image de la pérennité dans la vie de la petite fille : « Maman aussi allait sous les arbres aux corneilles, quand elle était petite. » (*La Petite Fille et l'arbre aux corneilles*, p. 4).

Dans ce court extrait les sentiments de l'enfant endeuillée dessinent précisément le monde sur lequel nous allons nous pencher dans cet article, à partir de quelques œuvres qui illustreront la façon dont l'expérience du deuil et de l'absence est évoquée dans la littérature nordique pour enfants ayant la mort pour thème. Nous avons choisi trois livres finlandais et trois livres suédois qui abordent ce thème de différentes manières. Le point commun à tous ces récits est que l'enfant y pleure la mort d'un membre de sa famille – sa mère, son père, un frère ou une sœur –, même si les moyens narratifs et linguistiques employés diffèrent d'une œuvre à l'autre. Difficile à aborder et souvent éprouvant pour l'enfant, ce thème est traité avec réalisme mais aussi par le biais du conte et de l'imaginaire. Dans certains livres, le récit est même teinté d'un humour délicat et chaleureux.

Dans notre choix, nous avons également tenu compte de l'importance pour l'enfant, à maints égards, des images. Par rapport à un sujet aussi abstrait, l'illustration peut aider le lecteur, et dans la littérature pour enfants le thème du deuil est associé à celui du rétablissement d'un équilibre, car, malgré la perte d'un être cher, la vie des jeunes personnages endeuillés se poursuit. Ces livres pour enfants transmettent donc bien un message de consolation.

Le détour du conte et de l'imaginaire

Du côté de la littérature suédoise pour enfants, c'est la parution du roman *Les Frères Cœur-de-Lion* (*Bröderna Lejonhjärta*, 1973), écrit par Astrid Lindgren et illustré par Ilon Wikland, qui a véritablement déclenché la discussion. Ce roman parle de deux frères qui vont mourir et se rejoindre dans leur vie posthume à Nanguiyala pour lutter contre le mal et l'oppression, avant d'atteindre la vie parfaite qui les attend, au royaume de Nanguilima. Un manichéisme puissant propre au conte populaire traverse cette œuvre, mais la peinture froide et allusive des caractères propre à cette littérature ne concerne pas le personnage du jeune frère, le petit Karl, dit Biscotin. Les débats très vifs autour de ce livre tournèrent autour de son ambiance lugubre, et les éducateurs réfléchirent à la façon dont le lecteur pouvait ressentir la description très réaliste, voire angoissante, de la mort. Aujourd'hui, cette œuvre est considérée comme un classique indiscutable. Parmi les œuvres que nous avons choisies, celle-ci est la seule où les peurs de l'enfant sont ouvertement présentées, particulièrement dans les deux premiers chapitres, fondés sur une narration réaliste. Ainsi Biscotin, le petit frère

malade, décrit-il ses sentiments dans l'extrait suivant :

« Ce soir-là, alors que j'avais si peur de mourir, il [Jonathan] est resté avec moi plusieurs heures et nous avons parlé de Nanguiyala (...).

- Tu vois, Biscotin, tu viendras peut-être me voir aussi, un soir. Tu viendras de Nanguiyala, et tu te percheras, sous l'apparence d'une colombe blanche comme neige, sur le rebord de ma fenêtre ; tu le feras, n'est-ce pas ?

J'ai été saisi subitement d'une quinte de toux et Jonathan m'a soulevé et serré contre lui, comme il avait l'habitude de le faire quand les crises étaient difficiles, puis il s'est mis à chanter. » (*Les Frères Cœur-de-Lion*, p. 14-15)

Dans ce monde là, très réaliste, le réconfort vient de l'amour et de la proximité du grand frère, alors que dans le monde imaginaire, la consolation est figurée par la perspective de la lumière. Aussi l'œuvre s'achève-t-elle sur ces mots de Biscotin : « Je vois la lumière ! » Astrid Lindgren fait confiance à l'enfant et laisse au lecteur, dans cette fin ouverte, la possibilité de poursuivre le récit là où elle met le point final.

Une autre œuvre suédoise, « Comme si je n'existais pas » (*Som om jag inte fanns*, 1979), de Kerstin Johansson i Backe, décrit le regret d'Elina, petite fille âgée de dix ans qui a perdu son père, dans la Suède des années 1930. Elina se sent très seule, et lorsque la mère et les enfants vont sur la tombe du père, la fillette cherche le réconfort près d'un marais proche où elle avait l'habitude de se promener avec son père. Le récit évolue sur deux plans, l'un qui fait progresser les événements et décrit le quotidien

d'Elina – dans lequel le retour à l'école après une longue maladie tient une place essentielle. Dans le cadre de ce récit réaliste, les moments qu'Elina passe au marais sont évoqués à travers des sortes d'inserts à teneur imaginaire. Et dans ces moments-là, Elina trouve une forme de consolation grâce au calme de la nature et à sa relation passée avec son père qui lui a transmis son amour pour la nature et les lieux désertiques. Mais elle est aussi consolée par ses amis imaginaires qui ont le don de trouver les mots justes lorsqu'elle est triste. Ainsi, c'est comme si l'enfant se consolait elle-même en créant une espèce de monde où l'impossible devient possible. L'histoire d'Elina a gagné en notoriété grâce à un film né d'une coproduction finlando-suédoise. Mis en scène par Klaus Härö, il a été récompensé par un Ours de cristal lors de la Berlinale 2003 dans la catégorie « Films pour enfants et adolescents ».

Les anges humains

Dans *Les Frères Cœur-de-Lion*, les événements prennent essentiellement place dans un monde imaginaire, alors que dans « Linnéa et les anges » (*Linnéa och änglarna*, 2003), livre écrit par Mikaela Sundström, Finlandaise suédophone, et illustré par Linda Bondestam, deux mondes se distinguent : Linnéa, six ans, habite sur la Terre avec son père, mais elle sait qu'au-delà des nuages existe un autre monde. Et la mère de Linnéa, Maman Ange, habite justement sur un nuage très moelleux d'où elle suit la vie de sa fille.

Sur le nuage voisin habite d'ailleurs la maman de Fifi Brindacier, et les deux mères se rendent parfois visite pour discuter de leurs enfants.

La présence de la mère de Fifi – personnage créé par Astrid Lindgren – donne naissance à un astucieux lien intertextuel entre deux livres pour enfants de la littérature nordique. Les fillettes elles-mêmes ont une attitude très naturelle envers leurs mères – des anges et établissent facilement le dialogue avec le ciel : Linnéa promet de passer voir la sienne lors d'un voyage en avion, quant à Fifi, elle s'adresse à sa mère de manière rassurante, afin que celle-ci ne se fasse pas de souci inutilement : « Ne t'inquiète pas ! Je me débrouillerai toujours ! » (*Fifi Brindacier*, p. 10).

Cet album se penche sur ce sujet difficile par le biais d'un humour chaleureux et il propose une réflexion à hauteur d'enfant sur ce que celui-ci peut ressentir lorsque sa mère est morte. Mais, à la fin, le processus psychologique chez Linnéa reste inachevé, ce qui est légitime dans un livre pour enfants traitant expressément de la mort. On ne peut, en effet, trouver vraiment de solution à la perte d'un proche ni au deuil ou aux regrets qui en découlent, pas plus qu'on ne peut terminer ce genre de livre de façon trop abrupte : « Et c'est ainsi que finit l'histoire. » Du point de vue du lecteur, il est également important de parler concrètement du monde situé au-dessus des nuages. Ainsi, le ciel, avec ses pâtisseries et ses maisons, prend-il une forme précise sans métaphorisation difficilement compréhensible.

Un ange très humain tient également un rôle important dans « Ma sœur est un ange » (*Min syster är en ängel*, 1996), œuvre des Suédois Ulf Stark et Anna Höglund. Marie-Louise, la grande sœur du personnage principal, Ulf, est

décédée dans le ventre de sa mère avant sa naissance. Même si cela s'est produit trois ans avant la naissance d'Ulf, sa « grande sœur » reste très importante pour lui. Il pense qu'elle est la meilleure sœur au monde : adorable et gentille, mais aussi dissipée et turbulente, car on n'a pas vraiment eu le temps de l'élever. Si Ulf est triste, sa sœur-ange s'assied, toute silencieuse, à côté de lui, et le caresse en le consolant tendrement.

Dans ces œuvres en tout cas, les anges se montrent très humains : pour Linnéa, c'est une mère douce et compréhensive, pour Ulf, c'est la meilleure grande sœur possible. Bien que la vie de Maman Ange au-delà des nuages paraisse agréable, le chagrin reste présent. Lorsque Maman Ange voit sa fille morose, elle devient triste. Elle pense à quel point il est pénible d'être aussi loin et de ne pas pouvoir prendre son enfant dans ses bras. « Ce n'est pas toujours agréable d'être un ange et d'habiter loin, dans d'autres mondes, pas même en prenant des forces avec une part de gâteau. »

« Un souvenir ne finit jamais »

Dans le livre finlandais *La Petite Fille et l'arbre aux corneilles*, le lecteur approche de très près l'expérience de l'enfant qui pleure la mort de son père. La petite fille narratrice relate ses impressions sous les arbres aux corneilles de la gare et décrit comment l'absence lui fait mal à la gorge ou aux oreilles, comment elle peut la ressentir en elle-même. Le deuxième plan de la narration dépasse la réalité pour décrire les souvenirs, les pensées et les sentiments de la petite fille, lors des instants solitaires qu'elle passe dans la maison



Linnéa och änglarna, [Linnéa et les anges], ill. L. Bondestam,
Werner Söderström



Linnéa och änglarna, [Linnéa et les anges], ill. L. Bondestam,
Werner Söderström





Min syster är en ängel [Ma sœur est un ange], ill. A. Höglund, Alfabet



La Petite fille aux et l'arbre aux corneilles, ill. K. Louhi, Oskar Jeunesse

La Montagne de fleur de neige, ill. K. Louhi, Oskar Jeunesse



vide. Son imagination lui donne aussi la possibilité de s'échapper vers une dimension surnaturelle dans laquelle son père voyage à travers le ciel sur le bateau de la famille :

« Hier soir, maman a dit que papa restait tout près de la mer. Elle veut sans doute dire qu'il voyage avec le bateau. Je ne sais pas s'il vole, mais il nous regarde de là-haut, maman et moi, et il me regarde plus, parce que je suis une enfant. Il est peut-être dans le ciel, et peut-être à plusieurs endroits en même temps. » (*La Petite Fille et l'arbre aux corneilles*, p. 13)

Dans ce récit, la symbolique du renoncement et du deuil puise largement sa substance dans la nature, avec son rythme et ses couleurs. Les pensées de la petite fille vont, à travers les observations qu'elle peut faire sur la nature, vers son père absent et le manque ou la solitude qui en découlent. L'automne symbolise le départ et le renoncement. En plus de la disparition de son père, la fillette doit aussi déménager et accepter de renoncer à bien des choses familières. Mais le souvenir le plus cher – et le plus pénible – est bien sûr celui de son père.

Même si le chagrin assombrit les sentiments de la petite fille, son univers conserve cependant ses couleurs. Les images décrivant son quotidien ou ses souvenirs partagés sont vives et lumineuses. Ainsi naît un récit sur le deuil de l'enfant dans lequel les instants de joie et de tristesse sont entremêlés. Sa principale consolation réside dans ses souvenirs, car ceux-ci, au moins, ne disparaîtront pas. La fillette l'exprime ainsi : « Un souvenir ne finit jamais, c'est comme un jeu qui continue toujours,

même si on a rangé ses jouets pour aller dîner. » Ainsi l'un d'eux renvoie-t-il à une chaude journée d'été, sur un rocher du bord de mer. La petite fille se souvient comme ils étaient allongés sur le dos contre la pierre et parlaient des nuages avec les différentes formes que chacun voyait en eux : chiens, chats, chevaux ou oiseaux.

La Petite Fille et l'arbre aux corneilles est le premier volet d'une trilogie créée par Riitta Jalonen, auteure, et Kristiina Louhi, illustratrice. On peut y suivre la vie de la petite fille et de sa maman sur une période qui se prolonge dans *La Montagne de fleur de neige* (Minä, äiti ja tunturihärkki, 2005) et *Revontulilumi* [Neige d'aurore boréale], 2006).

La Montagne de fleur de neige raconte ainsi le voyage des deux protagonistes vers les rives de l'océan Arctique en Norvège. Le père chemine avec elles dans les souvenirs, mais les sentiments de perte et d'absence douloureuse ont fait place à des impressions déjà plus lumineuses. Au cours du voyage, le monde extérieur s'élargit lorsque les paysages familiers sont remplacés par les merveilles de la nature septentrionale : les bouleaux chétifs, la splendeur de l'océan Arctique, les peintures rupestres et un grand menhir détournent concrètement le regard de la petite fille et de la mère vers l'extérieur.

Du point de vue du lecteur, il convient de réfléchir à la signification des deux volets qui font suite au premier centré sur la mort du père. La poursuite concrète de l'histoire en une description du quotidien de la petite fille et de la mère apporte au traitement de ce thème des éléments qui permettent de renfor-

cer l'espoir du lecteur : malgré le deuil et l'absence, la vie peut continuer.

Conclusion

Dans les livres pour enfants plus récents l'accent semble s'être déplacé de la mort comme événement à la manière dont l'enfant peut ressentir ce drame. L'expérience intime des sentiments suscités par cette perte – deuil, chagrin et angoisse – forme le contenu essentiel des œuvres citées dans cet article. La mort d'un proche est décrite comme un tournant après lequel la vie de l'enfant et de la famille est subit à un changement radical. L'important est cependant qu'avec le temps, la joie et le bien-être puissent renaître.

Dans ces livres, les jeunes personnages y pleurent la mort d'un membre de leur famille. Et l'on peut s'interroger sur leur possible rôle de médiateurs pour des jeunes lecteurs qui se trouvent dans la même situation.

Ces « compagnons d'infortune » fictifs ainsi que l'évocation de leur deuil proposent des pistes de consolation renvoyant à des impressions proches de leur expérience. Bien sûr, les contes ont souvent une fin heureuse – ce que la vraie vie ne peut pas garantir – mais un livre pour enfants traitant de la mort peut suggérer à l'enfant qu'on peut renouer avec une vie heureuse, même après une immense perte.

Texte traduit du finnois par Alexandre André

Bibliographie

- Riitta Jalonen : *Tyttö ja naakkapuu*, illustré par Kristiina Louhi, Tammi, Helsinki, 2004. *La Petite Fille et l'arbre aux corneilles*, traduit et adapté du finnois par Annicki Chavanat et Catherine Leblanc, Oskar Jeunesse, Paris, 2007.

- Riitta Jalonen : *Minä, Äiti ja tunturihärkki*, illustré par Kristiina Louhi, Tammi, Helsinki, 2005. *La Montagne de fleur de neige*, traduit et adapté du finnois par Annicki Chavanat et Catherine Leblanc, Oskar Jeunesse, Paris 2007.

- Riitta Jalonen : *Revontulilumi* [Neige d'aurore boréale], illustré par Kristiina Louhi, Tammi, Helsinki, 2006.

- Kerstin Johansson i Backe : *Som om jag inte fanns*, Almqvist & Wiks, Stockholm, 1979.

- Astrid Lindgren : *Bröderna Lejonhjärta*, illustré par Ilon Wikland, Rabén & Sjögren, Stockholm, 1973. *Les Frères Cœur-de-Lion*, traduit du suédois par Agneta Ségol et Pascale Brick-Aïda, Hachette-Le livre de poche jeunesse, Paris, 1995.

- Astrid Lindgren : *Pippi Långstrump*, illustré par Ingrid van Nyman, Rabén & Sjögren, Stockholm, 1945. *Fifi Brindacier*, traduit du suédois par Alain Gnaedig, Hachette, Paris, 1995.

- Ulf Stark : *Min syster är en ängel*, illustré par Anna Höglund, Alfabet, Stockholm, 1996.

- Mikaela Sundström : *Linnéa och änglarna*, illustré par Linda Bondestam, Werner Söderström, Helsinki, 2003.



Les Frères Cœur-de-Lion, ill. I. Wikland, Hachette Jeunesse